

HAUTE-NORMANDIE ARCHÉOLOGIQUE



**BULLETIN N° 9
2004**

**Centre de Recherches Archéologiques de Haute-Normandie
Société Normande d'Études Préhistoriques
Hôtel des Sociétés Savantes, 190 rue Beauvoisine, 76000 Rouen**

**COMMUNICATIONS PRÉSENTÉES
AUX JOURNÉES ARCHÉOLOGIQUES RÉGIONALES, EU, 22-23 Mai 2004**

Colloque organisé par le Centre de Recherche Archéologiques de Haute-Normandie et la Direction Régionale des Affaires Culturelles - Service Régional de l'Archéologie, en collaboration avec la Société Géologique de Normandie, le Muséum d'histoire naturelle du Havre, Archéo 27, Les Amys du Vieil Eu, les amis du Musée Louis Philippe et le concours de la Ville d'Eu.

- | | | |
|--------|---|--|
| p. 7 | Alain Beauvilain | Diaporama sur les recherches paléontologiques dans le Sahara tchadien. |
| p. 9 | Déborah Tailleur, Jean-Pierre Watté et André Bouffigny | Yainville (Seine-Maritime) : Un site belloisien du nord-ouest français. |
| p. 13 | Jean-Pierre Watté | A propos des sources de matières premières utilisables et utilisées par les préhistoriques en Seine-Maritime : le silex cénomanien, un bon marqueur pour la mise en évidence du transport de matières premières et d'objets finis. |
| p. 37 | Jean-Pierre Watté et Yves Lepage | Apports de la fouille d'Octeville-sur-Mer (Seine-Maritime) à la connaissance du Campaniforme régional. |
| p. 47 | Florence Carré | Découverte d'un édifice gallo-romain sous l'église d'Hondouville (Eure). |
| p. 51 | Gilles Dumondel, Véronique Leborgne et Jean-Noël Leborgne | Archéologie aérienne sur la moitié ouest de l'Eure. Une bonne campagne 2003. |
| p. 61 | Nicolas Koch | L'occupation du plateau du Neubourg, de la fin du I ^{er} siècle avant J.-C., jusqu'au V ^e siècle après J.-C. d'après la photographie aérienne. |
| p. 65 | Jacques Le Maho | Le Câtelier d'Eu et les fortifications du littoral de la Manche au haut Moyen-Âge (VII ^e -IX ^e siècles). |
| p. 67 | Christophe Colliou et Philippe Dillmann | Approche archéométrique de la métallurgie par réduction directe en Pays de Bray. |
| p. 69 | Maxime L'Héritier | L'utilisation du fer à la cathédrale de Rouen à l'époque médiévale. |
| p. 79 | Jens Christian Moesgaard | Deux trésors de la Guerre de Cent Ans provenant de la région d'Eu. |
| p. 81 | Jens Christian Moesgaard | Faux monnayage en Haute-Normandie. |
| p. 83 | Astrid Lemoine-Descourtieux | Les petites fortifications de la région de l'Avre (XI ^e -XIII ^e siècles) : essai d'inventaire d'après les sources littéraires, iconographiques et la prospection. |
| p. 93 | Gilles Deshayes | Les occupations de la presqu'île de Jumièges de la Tène finale au Bas Empire : les témoignages des textes et de l'archéologie. |
| p. 105 | Sandrine Bertaudière et Laurent Guyard | Un monument des eaux en bois énigmatique au Vieil-Évreux (Eure). |
| p. 109 | Christian David et Sophie Talin d'Eyzac | Prospection géophysique par la méthode électrique des jardins du château d'Yville-sur-Seine (Seine-Maritime). |
| p. 115 | Jens Christian Moesgaard | La circulation des monnaies anglaises en France sous Richard Cœur de Lion et Jean sans Terre et le financement de la guerre sous Philippe Auguste. |
| p. 127 | Yves-Marie Adrian | L'atelier de potiers-tuiliers des Ventes « Les Mares Jumelles » (Eure) : principaux résultats de la campagne 2000. |

**COMMUNICATIONS PRÉSENTÉES
AUX JOURNÉES ARCHÉOLOGIQUES DE CAUDEBEC-EN-CAUX ET DE BERNAY**

- | | | |
|--------|--------------------------------|---|
| p. 131 | André Goudeau | Trafic fluvial et troubles de subsistances à Vernon dans la seconde moitié du XVIII ^e siècle. |
| p. 135 | Jean-Pierre Derouard | Kay-le-Roy et Jumièges : un port et passage de la Basse-Seine à la fin de la Guerre de Cent Ans. |
| p. 141 | Bernard Bodinier | L'événement le plus important de la Révolution ? La vente des biens nationaux dans le district de Bernay. |
| p. 153 | Lionel Dumarché | Un village de Seine aux XVII ^e -XVIII ^e siècles en aval de Rouen : Freneuse. |
| p. 159 | Gaël Léon et Yves-Marie Adrian | Résultats archéologiques de la déviation de Saint-Clair-sur-Epte (Eure) : les occupations antiques et médiévales et leur environnement. |
-

LES PETITES FORTIFICATIONS DE LA RÉGION DE L'AVRE (XI^E-XIII^E SIECLES) : ESSAI D'INVENTAIRE D'APRÈS LES SOURCES LITTÉRAIRES, ICONOGRAPHIQUES ET LA PROSPECTION.

Astrid LE MOINE-DESCOURTIEUX

Cette présentation succincte d'un certain nombre de sites fortifiés de petite envergure, tous situés dans le « Triangle de l'Avre », au sud-ouest du département de l'Eure, ne prétend aucunement être exhaustive. Elle entend contribuer à inventorier des sites disparus, inconnus, ou encore mettre en perspective des sites déjà répertoriés. Elle s'appuie, pour une période donnée, sur trois types de sources : la documentation littéraire, comprenant la documentation médiévale, les aveux et enquêtes d'Ancien Régime, les estimations de Biens Nationaux, etc. ; la documentation iconographique ancienne, comprenant les matrices cadastrales du début du XIX^e siècle, mais également quelques rares plans terriers ; enfin le terrain, comprenant, entre autres, la prospection aérienne, très active dans ce département avec l'association « Archéo 27 », et enfin la documentation principalement laissée par L. Coutil ou L. Régnier, pour les sites disparus depuis le début du XX^e siècle (1).

Cette région fut, du XI^e au début du XIII^e siècle, une zone d'affrontements entre la principauté normande et ses voisins directs de Dreux, de Chartres et les rois de France. Fortement infiltrée par les Français, elle était néanmoins commandée à partir du XI^e siècle par les deux honneurs de Tillières et Breteuil. Eux-mêmes furent relayés, à partir du début du XII^e siècle, par les villes duciales de Verneuil et de Nonancourt. La naissance de ces petites fortifications peut donc être associée aux seigneuries châtelaines locales, françaises ou vassales de Tillières et Breteuil, et, dans une moindre mesure, par cette vocation défensive du territoire normand. Certains sites repérés bénéficient d'une intéressante documentation historique et iconographique, d'autres peuvent, difficilement ou non, se rattacher à une famille, un événement, etc. Enfin, des fortifications ayant indéniablement existé n'ont pu être formellement localisées.

* * *

La plupart des sites documentés sont associés à un fief de chevalier, connu dès la période des XI^e-XIII^e siècles. À Chennebrun (2), une famille française s'installa vers les années 1120-1130. Le récent village fut incendié en 1168 (3). Jean sans Terre finança la fortification du château en juin 1201 (4). Le site castral d'origine a disparu mais reste identifiable sur trois anciens plans (5). Un donjon cylindrique s'élevait sur une motte tronconique de 30 à 40 mètres de diamètre à la base et entourée autrefois de fossés. Les murs de pierre avaient une épaisseur de 2 mètres environ. La basse-cour, cernée de fossés, semble s'être étendue en amont à l'ouest, mais elle disparut sans doute au XVIII^e siècle (6). Enfin, la fortification se situe sur le passage des Fossés le Roi (7) : des vestiges sont conservés dans le parc. Le château de Saint-Christophe-sur-Avre (8), voisin de Chennebrun, fut habité par la famille de la Rivière, connue pour le début du XIII^e siècle seulement. Les vestiges ont été récemment relevés par D. Leppla (9), et avant lui par M. Powicke. Ils sont fortement remaniés, comme en témoigne la plate-forme quadrangulaire entourée d'eau, les différentes épaisseurs des murs et une échauguette. Néanmoins subsistent un épais pan de maçonnerie et une tour d'angle, circulaire. Ceux-ci ne peuvent pourtant pas

(1) L. Coutil, *Archéologie gauloise, gallo-romaine, franque et carolingienne, IV - arrondissement d'Evreux*, Paris-Evreux, 1921 ; L. Régnier, *Tillières, Breteuil, Condé, Chambray : notes archéologiques*, Rouen, 1917.

(2) Canton de Verneuil-sur-Avre.

(3) Robert de Torigny, *Gesta Normannorum Ducum*, éd. L. Delisle, Rouen, 1872, t. II, p. 8, 1168.

(4) Léchaudé d'Anisy, « Grands Rôles des Echiquiers de Normandie conservés à la Tour de Londres », *M.S.A.N.*, Caen, t. XV, 1846, p. 107.

(5) Arch. privées : 1762, v. 1789 et v. 1850.

(6) A. Lemoine, *Le domaine de Chennebrun*, (maîtrise) université de Paris-IV Sorbonne, 1996 ; « Chennebrun, ou l'évolution d'une demeure seigneuriale du XII^e au XVIII^e siècle », *Connaissance de l'Eure*, n° 109, juillet 1998, p. 28-35.

(7) Les travaux de terrain de D. Leppla, issus de son mémoire de maîtrise, *Les fossés royaux et la notion de marche frontière au sud de la Normandie*, université de Rouen, 1992 ; « Les traces actuelles de fossés royaux (XII^e siècle) dans le département Eure », *C. E.*, n° 125, juillet 2002, p. 17-29, ne répertorient pas ces vestiges.

(8) Canton de Verneuil-sur-Avre.

(9) Leppla, *cf. supra*, « Le site castral de Saint-Christophe-sur-Avre », *Vernoliana*, n° 5, 2003 ; M. Powicke, *The loss of Normandy 1189-1204, studies in the history of the Angevin Empire*, 2nd éd., Manchester University Press, 1961, p. 197.

être déterminés avec certitude comme antérieurs au XIII^e siècle. Les archives anciennes ne mentionnent pas de motte, mais une clôture de fossés, entourant le château en ruine, et une basse-cour, ainsi que des structures enfouies (10). La basse-cour s'étendait probablement au sud, où elle devait rejoindre les Fossés le Roi.

À Gournay-le-Guérin (11), une famille est attestée à la même période. Les archives du XVIII^e siècle montrent que le château, en ruine, comprenait une cour close de murs, fossés et levées de terre et une basse-cour où se trouvait la ferme (12). Il s'agit d'un quadrilatère à trois tours d'angle, baigné de fossés, auquel on accédait par un pont (13). Aujourd'hui, le château, remanié aux XVII^e et XIX^e siècles, présente encore les bases du bâtiment antérieur, avec trois pièces en enfilade, donnant accès à deux tours circulaires. Celles-ci se trouvaient autrefois en saillie et présentent encore des archères au premier niveau.

Le site de Bois-Arnault (14) en Forêt de Breteuil, est à associer à une famille originaire des environs de Damville (Corneuil), qui reçut une clairière à défricher, vers le début du XII^e siècle. Une demeure y est d'ailleurs rapidement attestée (15). Les archives d'Ancien Régime (16) signalent un château sur motte et l'église paroissiale dans sa basse-cour. Le site, connu également sous le nom de « Butte aux Anglais » (17), conserve encore la motte, à demie élevée (18). La basse-cour disparut en grande partie au début du XX^e siècle. Les anciens aveux mentionnent une seconde motte et Coutil évoque la possibilité d'une deuxième enceinte.

En forêt de Breteuil, une autre clairière, donnée sans doute vers la même époque à la famille de Bémécourt, a donné naissance à un château. Celui-ci est aujourd'hui détruit, mais les plans anciens en montrent le fossé annulaire (19).

C'est peut-être une famille d'origine française (20) qui s'installa à Malicorne (21). Guillaume fonda au début du XIII^e siècle, le prieuré de la Poultière. De nombreux aveux mentionnent manoir, motte, fossés en eau, pont-levis, et chapelle castrale saint Nicolas (22). Actuellement subsistent une petite partie des fossés extérieurs [complets sur le cadastre de 1825 (23)], et le chœur roman de la chapelle située dans la basse-cour.

Très proche, géographiquement et historiquement, de Tillières, le site de Courteilles (24) est aujourd'hui encore peu connu (25). La famille évolua dans l'ombre de la baronnie de Tillières. À la fin du XII^e siècle, le duc de Normandie renforça ses défenses, notamment la basse-cour (26). Les vestiges présentent encore aujourd'hui une motte tronconique assez raide, entourée de profonds fossés. Les aveux (27) évoquent seulement manoir, chapelle etc., murailles de terre, larges fossés et deux ponts levis. Cette fortification, était située à proximité immédiate des Fossés le Roi (28).

Le site de Chambray (29), près de l'Iton, fut investi sans doute dès le XI^e siècle. À la mort d'Amaury en 1096, le fief entra dans la dépendance de Grandvilliers. Les aveux (30) mentionnent une cour et deux mottes. La « haute motte » était à l'abandon au XV^e siècle, et la « basse-motte » abritait le manoir du

(10) Arch. dép. Seine-Maritime, II B 399, f^o 19, n^o 21 ; Arch. privées (1752).

(11) Canton de Verneuil-sur-Avre.

(12) Arch. privées (1752 et 1793).

(13) Arch. privées : plan de Ribot, 1820.

(14) Canton de Rugles.

(15) BnF, ms. lat. 10102, p. 104-105, sans doute vers 1125-1168.

(16) Arch. dép. Seine-Maritime, II B 396, n^o 81 et II B 398, n^o 7 (1613-1700) ; Arch. Nat., 273 AP 246 (1682-1683).

(17) J. Charles, « Buttes, mottes, retranchements et enceintes fortifiées Eure », *Amis des Monuments et Sites Eure*, n^o 25, 1983, p. 13-14.

(18) Coutil, *op. cit.*, p. 311-313 ; P. Bauduin, « Le baron, le château et la motte : baronnage et maîtrise du territoire châtelain dans la seigneurie de Breteuil (XI^e-XII^e siècles), *Autour du château médiéval*, éd. B. Fajal, 1998, p. 37-54.

(19) Canton de Breteuil-sut-Iton, Arch. dép. Eure, II PL 22 (XVIII^e siècle) et II PL 28 (1791).

(20) Plus précisément : de Saint-Lubin-des-Joncherêts (Eure-et-Loir), en face de Nonancourt.

(21) Commune de Francheville, canton de Breteuil-sur-Iton.

(22) Arch. Nat., P 310, C (3), n^o IIIIC1 (1578) ; Arch. dép. Seine-Maritime, II B 458, n^o 28, n^o 29 (1620), n^o 30 (1678), et n^o 33 (1685).

(23) Arch. dép. Eure, III PL 1047.

(24) Canton de Verneuil-sur-Avre.

(25) Il fut mentionné pour la première fois au XVIII^e siècle : Arch. dép. Eure, IV F 174, p. 8 ; puis par D. Lepla, *Les fossés royaux...*, p. 159-160.

(26) Charma, Léchaudé d'Anisy, « *Magni rotuli scaccarii Normanniae in turri Londiniensi asservati* », *M.S.A.N.*, t. XVI, Caen, 1852, p. 11.

(27) Arch. dép. Seine-Maritime, II B 458, n^o 1 (1629), et n^o 6 (1670).

(28) *Id.*, II B 459, n^o 1 (1707).

(29) Commune de Blandey, canton de Damville.

(30) Arch. Nat., 273 AP 276 (1454) ; Arch. dép. Eure, E 170 (1603).

XIII^e siècle (reconstruit sous Henri IV) et la chapelle (1239). Coutil rapporte qu'une ferme fut bâtie sur l'une des deux mottes (31), sans doute la « basse ». Régnier mentionne, d'après mémoire du XVIII^e siècle, un donjon à l'est de la chapelle (32). M. Clément-Grandcourt a récemment relevé des vestiges de terrassements à proximité (33).

Nous avons vu que la famille de Bois-Arnault était originaire de Corneuil (34), où Arnault Fils de Popeline est cité dès le premier quart du XII^e siècle. Après 1204, le fief revint à la famille voisine des Minières. Les anciens aveux (35) évoquent clairement une motte avec vestiges de château, chapelle, fossés et un rempart de terre. Aujourd'hui subsistent la motte, cernée de profonds fossés, talutés vers l'extérieur, et le tracé de cours (36).- deux basses Deux murs perpendiculaires, orientés vers le N.E. et le S.E., sont conservés sur 2,50 à 3 mètres de hauteur. Ils partent de la motte, traversent les fossés et entouraient la basse-cour. La chapelle castrale Saint-Nicolas, mentionnée par les archives, a disparu.

Le château médiéval des Minières (37), totalement arasé en 1882, fut certainement édifié par la famille du même nom, connue dès 1107. Il était totalement abandonné avant 1539 (38), mais en 1603, le parc, clos de murs de terre et de fossés, était encore mentionné (39). Coutil (40) rappelle l'ancienne enceinte talutée, le fossé et un « retranchement » (la basse-cour ?). La prospection aérienne a mis en évidence une importante structure vers le hameau des Petites Minières (41).

Dans le même secteur, se situe également le site castral de Pommereuil (42). Le domaine était aux mains de Raoul et Roger à la fin du XI^e siècle (43). Le cadastre de 1839 (44) montre des fossés formant l'ensemble classique du château à motte et basse-cour, où se trouvait la chapelle. Cette disposition est confirmée par les titres d'Ancien Régime (45). Au lieu-dit « le château », se trouvent aujourd'hui encore quelques vestiges. Coutil, donne un plan qui diffère légèrement, et a noté la possibilité d'un donjon antérieur rectangulaire (46). Il pourrait être identifié au manoir de Creton, connu au XIII^e siècle (47).

* * *

D'autres sites sont documentés uniquement par des sources postérieures, et ne présentent pas réellement de vestiges des XII^e-XIII^e siècles. Des familles sont cependant connues pour cette période et permettent d'en définir peut-être les origines. La mention de « motte » dans les titres anciens ou la toponymie peuvent également faire penser à un établissement des XI^e-XIII^e siècles, bien que ce terme puisse tout aussi bien se rapporter à une élévation artificielle d'époque postérieure.

À Bois-Giroult (48), dans le secteur de Damville, Gauthier apparaît, en 1172, comme l'unique chevalier fieffé de la baillie de Nonancourt (49). Le château actuel et son parc remontent surtout aux XIX^e-XX^e siècles, mais il fut construit sur les bases d'un manoir plus ancien (50). Les titres d'Ancien Régime rapportent que ce dernier était construit sur une motte entourée de fossés (51).

(31) Coutil, *op. cit.*, p. 278.

(32) Régnier, *op. cit.*, p. 47.

(33) M. Clément-Grandcourt, « Chambray des origines à la fin de la Guerre de Cent Ans », *A.M.S.E.*, 1976, p. 16-21.

(34) Canton de Damville.

(35) Arch. dép. Eure, E 170 (1408 et 1603) ; Arch. Nat., 273 AP 276 (1539, copie de 1750) ; A. Petit, *Notes historiques sur l'origine, les seigneurs, le fief et le bourg de Damville (Eure)*, rééd. *Res universis*, 1989, p. 120 (1602).

(36) Ces vestiges ont été repérés par A. Baume, *Les châteaux forts et leur contexte historique dans la région des luttes franco-normandes, 911-1204*, (maîtrise), université de Rouen, 1975.

(37) Commune de Damville.

(38) Arch. Nat., 273 AP 276.

(39) Arch. dép. Eure, E 170.

(40) Coutil, *op. cit.*, p. 279.

(41) Archéo 27, mission de juin 1999.

(42) Commune de Buis-sur-Damville, canton de Damville.

(43) Arch. dép. Eure, I F 141, p. 139-141 ; Charpillon, Carême, *op. cit.*, t. I, p. 887.

(44) Arch. dép. Eure, III PL 1089.

(45) Arch. dép. Seine-Maritime, II B 396, pièce n° 129 (1604) et E 534 (1664) ; Arch. privées (1604).

(46) Coutil, *op. cit.*, p. 276-277.

(47) A. Le Prévôt, *Notes pour servir à l'histoire et à la topographie des communes département Eure au Moyen Âge*, Evreux, 1849, t. I, p. 518 ; Charpillon, Carême, *op. cit.*, t. I, p. 887 ; K. Thompson, « The Lords of L'Aigle: ambition and insecurity on the border of Normandy », *Anglo-norman studies XVIII*, éd. Harper-Bill, Woodbridge, 1996, p. 177-201.

(48) Commune de Buis-sur-Damville, canton de Damville.

(49) H. Hall, *The Red Book of the Exchequer, R.B.M.A.S.*, Londres, 1896, t. II, p. 636.

(50) Arch. dép. Eure, III PL 1089 ; Arch. Privées, plan terrier de 1758.

(51) Arch. dép. Eure, II F 2498 (1620), G 530 (1757), et 7 A 1 (1772).

De même, le fief de Longuelune (52) est cité parmi les possessions de l'évêché d'Évreux au XIII^e siècle (53). Aujourd'hui à « Grand-Maison », près de l'élégant manoir en brique (Renaissance), et sur le cadastre du XIX^e siècle (54) ne subsiste qu'un long fossé en eau rectiligne. Les aveux mentionnent une motte abandonnée (55). Par ailleurs, la carte de Cassini signale un ancien parc boisé. Enfin, Stapleton a pensé devoir situer le château de *Foillet*, appartenant à Guillaume *Boello* à la fin du XII^e siècle, à Feuilleuse, qui se trouve à proximité (56).

Plus près de l'Avre, une motte (non localisée) semble avoir été élevée à Alaincourt (57). Une famille originaire de Dreux y aurait été implantée au XII^e siècle (58). La « motte d'Alaincourt » est mentionnée en 1495 (59) et le « fief de la motte Dalaincourt », en 1708 (60).

Sur la commune de Cintray, se trouve aujourd'hui le « château de la Motte » (61), associé au toponyme du « Bois de la Motte ». Les Rôles des Vingtièmes (62) mentionnent une simple ferme, mais avec titre de fief. Le bâtiment actuel remonte au XVIII^e siècle (remanié vers 1910), et la chapelle au XVI^e siècle. Le cadastre de 1825 (63) présente un ensemble polygonal de fossés en eau, en avant du château et autour de la chapelle, ainsi qu'une tourelle d'angle (aujourd'hui détruite) (64).

Plus au nord, le château actuel de Cintray est récent, mais le cadastre de 1825 (65) signale un résidu de douves quadrangulaires. Les archives de la fin du XV^e siècle évoquent seulement un hôtel ou manoir (66). Au XVIII^e siècle, il se trouvait déjà dans un état de délabrement avancé (67). Sa proximité avec le noyau paroissial de Cintray peut-elle suffire à l'identification de la maison fortifiée, connue au XII^e siècle (68) ?

* * *

Or, précisément parmi les sites non documentés, se trouve celui de la Tournevraye (69). Celui-ci, disparu aujourd'hui, est à associer au moulin neuf de Cintray, situé sur le Bras-Forcé de l'Iton. Cette situation le place en lien très étroit avec la forteresse de Breteuil, que la « maison fortifiée » de Cintray était censée commander en 1119. En 1395, le noble fief de la Tournevraye est attesté (70). Le château fut mentionné dans les rôles d'imposition de 1779 (71). Cette vocation semble être très rapidement oubliée, puisqu'au XVIII^e siècle, la « motte ou tombelle à double enceinte » était répertoriée (72), mais il fallut attendre Coutil pour s'élever contre la tradition locale qui en faisait une sépulture (73).

Autre fortification totalement arasée et non documentée, la « butte » de Villette (74), est facilement repérable sur le plan terrier de la seigneurie de Charnelles (1784) (75). Elle appartenait au seigneur de Damville et était entourée de haies vives et de fossés. Les parcelles voisines semblent indiquer la présence d'une ancienne basse-cour. Cette fortification, située sur l'ancienne route de Breteuil à

(52) Commune de Piseux, canton de Breteuil-sur-Iton.

(53) Arch. dép. Eure, G 6, p. 116, n° 171, 1276.

(54) Arch. dép. Eure, III PL 1314 (1836).

(55) Arch. Nat., P 310, C (3), n° IIIICIII (1578) ; Arch. dép. Seine-Maritime, II B 458, n° 14 (1618), n° 15 (1618).

(56) Th. Stapleton, *Magni Rotuli Scaccarii Normanniae sub regibus Angliae*, Londres, 1840-1844, t. II, p. xlv sq. ; Charma, Léchaudé d'Anisy, *op. cit.*, p. 11.

(57) Commune de Tillières-sur-Avre, canton de Verneuil-sur-Avre.

(58) A. Mouton, *Histoire de Tillières-sur-Avre*, 1926, rééd. *Res universis*, 1990, p. 53.

(59) Arch. Nat., 273 AP 276.

(60) Arch. dép. Seine-Maritime, II B 399, n° 29, p. 9 ; Arch. dép. Eure, E 649, p. 21.

(61) Canton de Breteuil-sur-Iton.

(62) Arch. dép. Eure, C 320 (1779), art. 3, et C 321 (1780).

(63) Arch. dép. Eure, III PL 1044.

(64) B. Lizot, « Vieilles maisons, vieilles familles », *Nouvelles de l'Eure*, n° 94-95, p. 30.

(65) Arch. dép. Eure, III PL 1044.

(66) Arch. dép. Eure, 8 J 6 (1499, 1516 et 1606).

(67) Arch. dép. Eure, C 320, 1779.

(68) *Orderici Vitalis Historiae ecclesiasticae*, éd. M. Chibnall, Oxford, 1969-1980, t. VI, p. 242-244 ; Bauthier, Dufour, *Recueil des actes de Louis VI*, Paris, 1992-1994, t. I, p. 316-317, n° 152 ; Charma, Léchaudé d'Anisy, *op. cit.*, p. 11.

(69) Commune de Cintray, canton de Breteuil-sur-Iton

(70) Arch. dép. Eure, 8 J 6 et II F 2455.

(71) Arch. dép. Eure, C 320.

(72) Arch. dép. Eure, IV F 174, p. 8.

(73) Coutil, *op. cit.*, p. 245-246.

(74) Commune de Piseux-Charnelles, canton de Breteuil-sur-Iton.

(75) Arch. dép. Eure, E 179, art. 250 (registre), et II PL 137 (plan).

Verneuil, pourrait être attribuée à la famille de Charnelles, connue aux XI^e-XII^e siècles. Le site a pu être abandonné après l'exil de Guillaume en Angleterre, dès 1204 (76).

Nous trouvons également une série d'enceintes annulaires, situées entre Breteuil et l'Avre, qui ne sont relayées par aucune source écrite, et ne peuvent être mises en rapport avec une famille. Celles de la Lande (77) et du Hamel (78) ont été repérées par la prospection aérienne (79). La seconde est également parfaitement discernable sur le cadastre de 1825 (80). Elle est située à proximité de l'enceinte ovale du hameau de Gournay (81). Celle-ci est associée à un autre fossé quadrangulaire visiblement plus récent (82).

* * *

Enfin, il a indéniablement existé aux XII^e-XIII^e siècles des sites qui n'ont pu aujourd'hui être localisés. Nous avons vu le cas de la maison de Cintray, qui peut être rapproché de celui de Grandvilliers (83), où une famille est par ailleurs connue dès la deuxième moitié du XI^e siècle. Des sources du XII^e siècle mentionnent l'une un manoir (84), et l'autre une tour charpentée, cernée de deux fossés en eau et d'une palissade (85). Le site semblait déjà plus ou moins à l'abandon. En effet, avant la fin du XII^e siècle, les héritages de Pont-Echanfray reléguèrent Grandvilliers à un rôle secondaire. Néanmoins, au sud de l'église paroissiale, sur la route de Tillières, se trouve la ferme de Collières, associée, sur la carte de Cassini, à un bois (86). Aujourd'hui il ne reste plus rien du manoir, de la vieille tourelle et de la chapelle, décrits lors de l'estimation des Biens Nationaux (87). Les atlas de 1809 à 1839 (88) présentaient encore une large enceinte annulaire en eau (dont il ne subsiste que la clôture et une mare), que Coutil compara à la basse-cour de Pommereuil (89).

En revanche, le château de Muzy (90), au confluent de l'Avre et de l'Eure, ne peut être rapproché d'aucune fortification connue. La famille du Donjon, d'origine française, s'y installa dès le début du XII^e siècle et fonda le prieuré Saint-Jean (1130) et l'abbaye cistercienne de l'Estrée (1144). Or le château est mentionné par trois sources littéraires. En 1130 puis 1145, il est situé dans la vallée, près des moulins de l'Avre (91). Il est ruiné par les guerres en 1197 et rebâti sur les terres du prieuré (92). La chapelle Saint-Nicolas de Muzy, apparaissant dans le pouillé de 1370 (93), pourrait bien, à l'image de celles de Tillières, des Minières, de Louye, de Chambray, ou de Corneuil, toutes dédiées à ce saint, être une chapelle castrale. Près de Muzy, le château de Louye, qui ne présente plus aucun vestige d'origine, a probablement également été fondé par la famille du Donjon. Le château était entre les mains du connétable de Nonancourt à la fin du XII^e siècle (94).

* * *

En conclusion, nous pouvons dire qu'en diversifiant les types de sources, nous multiplions les cas de figure et les chances de trouver de nouveaux indices. Nous voyons que leur confrontation peut aboutir à quelques identifications, comme la maison de Cintray, le château primitif de Charnelles ou encore le château de Grandvilliers.

(76) Berger, Delaborde, *Recueil des actes de Philippe Auguste*, Paris, 1916-1943, t. II, p. 427-428, n° 848.

(77) Commune de Mandres, canton de Verneuil-sur-Avre.

(78) Commune de Francheville, canton de Breteuil-sur-Iton.

(79) Archéo 27.

(80) Arch. dép. Eure, III PL 1047.

(81) *Idem*.

(82) *Idem*.

(83) Canton de Damville.

(84) Arch. dép. Seine-Maritime, 16 H 20, t. IV, p. 2092, n° 78 (XII^e siècle) ; BnF, ms. lat. 5425, p. 135-136 (confirmations de 1200 et 1304).

(85) L. Musset, « Un château archaïque au XII^e siècle dans l'Eure, Grandvilliers », *Annales de Normandie*, Caen, t. XXXVIII, 1988, p. 317-318.

(86) Celui-ci est attesté vers 1760 : Arch. dép. Eure, C 120, n° 55.

(87) Arch. dép. Eure, Q 49.

(88) Arch. dép. Eure, III PL 207, III PL 425, III PL 1092, III PL 2173.

(89) Coutil, *op. cit.*, p. 277.

(90) Canton de Nonancourt.

(91) L. Merlet, *Histoire de l'abbaye de Coulombs rédigée d'après les titres originaux*, Chartres, 1864, p. 34 ; Arch. dép. Eure, H 319, n° 1.

(92) Merlet, *op. cit.*, p. 37.

(93) A. Longnon, *Pouillés de la Province de Rouen*, Paris, 1903, p. 190.

(94) Stapleton, *op. cit.*, t. I, p. 75-77 ; Léchaudé d'Anisy, *op. cit.*, p. 24.

dépendants Nous pouvons également mentionner le site, plus tardif, de la Bourgagnière, sur la commune de Verneuil, ou celui de Marcilly-la-Campagne. Pour notre période nous pouvons également retenir, au nord de Breteuil et de Damville, ceux des Essarts, ou les châteaux de Bois-Arnault (le Gérier-Arnault, le Bois des Meugers, etc.) (95). Enfin, des familles, comme celle de Gauville (96), Bérou à Dame-Marie (Montéan) (97), ou Hellenvilliers sont connues au XI^e-XII^e siècles, mais les châteaux ou manoirs plus tardifs, ne présentent aucune trace véritablement ancienne.

Astrid Lemoine Descourtieux
7 rue de Sébastopol
76130 Mont-Saint-Aignan

(95) Commune de Sylvains-les-Moulins, canton de Damville : *cf.* Bauduin, *op. cit.* ; une motte serait également repérée dans le « Bois de Sainte-Cécile ».

(96) Commune de Verneuil-sur-Avre.

(97) Arch. dép. Seine-Maritime, II B 399, n° 8 ; le hameau de Montéan, commune de Tillières, canton de Verneuil-sur-Avre et le Bois de Montéan, commune de Dame-Marie, canton de Breteuil-sur-Iton ; Arch. dép. Eure, II PL 64 (plan terrier, XVIII^e siècle).



Fig. 1. Bois Arnault (canton de Rugles). Vestiges de la motte et de son fossé. Cl. ALD., 1996.



Fig. 2. Bémécourt. Plan terrier, XVIII^e siècle. Arch. Dép. Eure, II pl. 28. Cl. ALD.

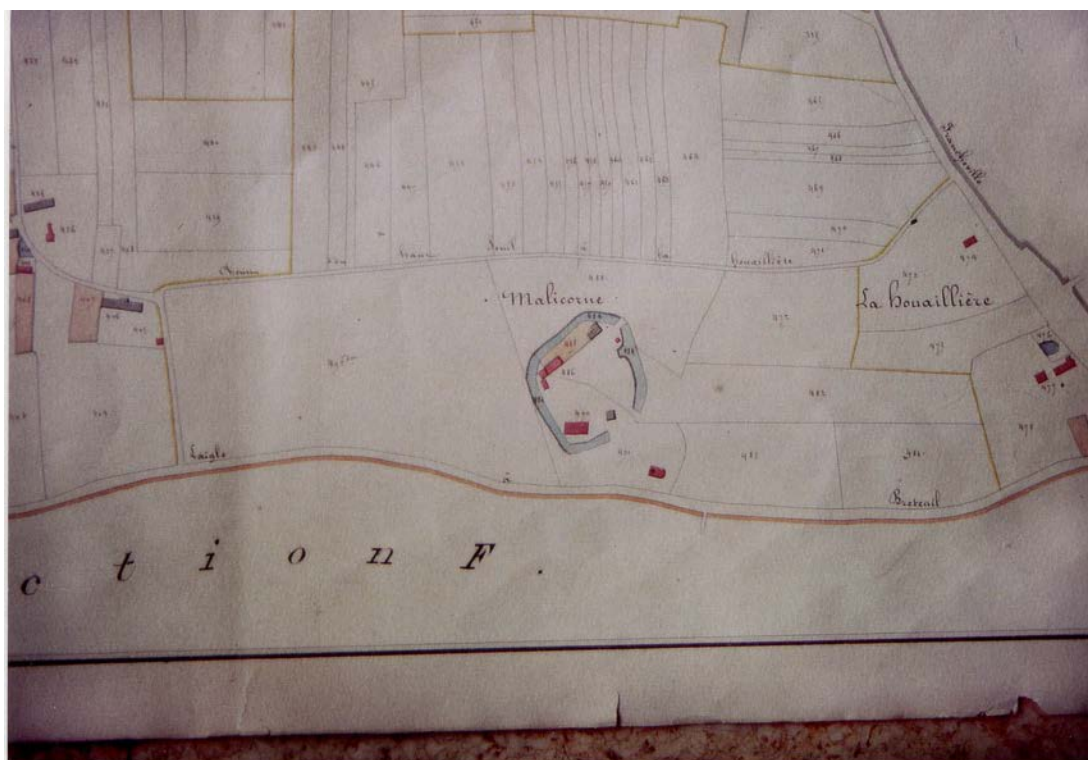


Fig. 3. Malicorne, commune de Francheville. Arch. Cl. ALD (1825). Cl. ALD.

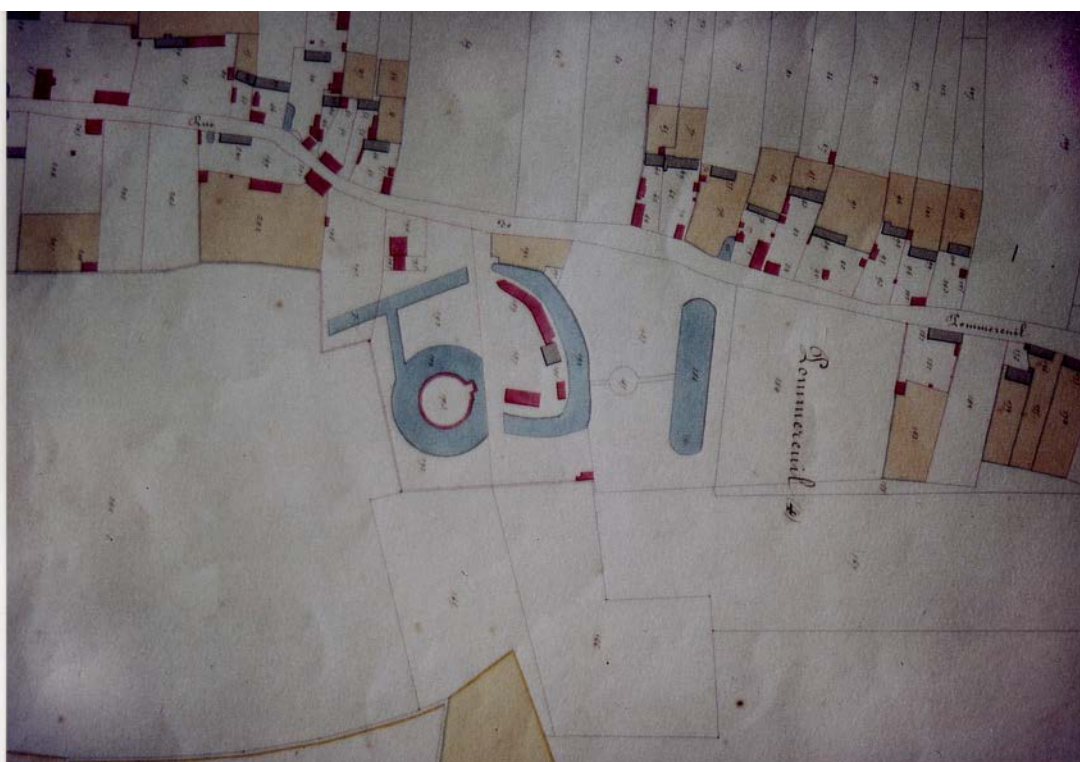


Fig. 4. Pommereuil, commune de Creton. Plan cadastral, 1839. Arch. Dép. Eure, III pl. 1089. Cl. ALD.



Fig. 5. Piseux. Plan terrier de la seigneurie de Charnelles. Arch. Dép. Eure, II pl. 137. Cl. ALD.

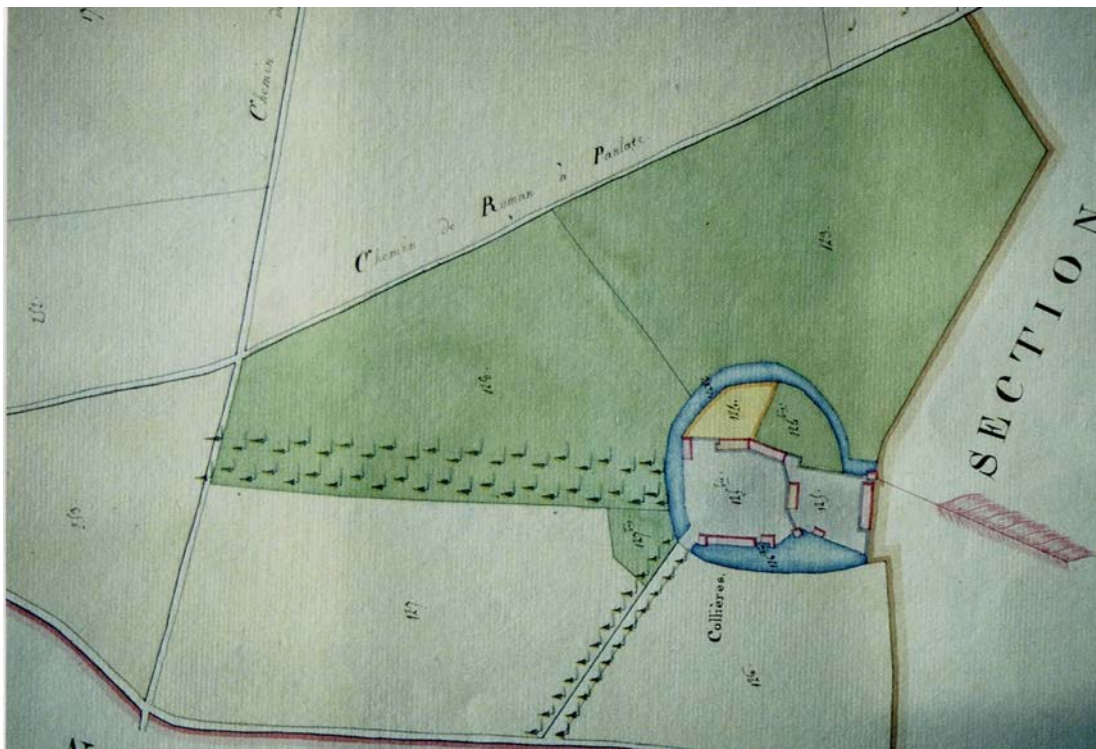


Fig. 6. Collières, commune de Grandvilliers. Atlas, 1809. Arch. Dép. Eure, III pl. 2173. Cl. ALD.